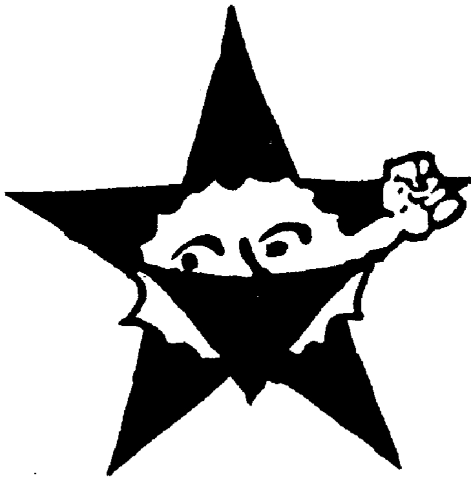


le photocopillage tue le marché du livre, tant mieux !

darkveggy

Black Bloc,
au singulier ou au pluriel…
mais de quoi s'agit-il donc ?
+
communiqués



editions★turbulentes

Cette brochure a été publiée la première fois en septembre 2000
(rééditée ici en mai 2005).

editions★turbulentes
http://nem.brassicanigra.org/

nière autonome avec des tactiques similaires aux nôtres. Nous ne pouvons être tenu-e-s responsables que de NOS actions. L'ASBB nie toute responsabilité concernant des dommages commis contre la propriété personnelle de la classe ouvrière ou de petits commerces.

La seconde tactique de l'ASBB la plus mal interprétée est le port de masques. Depuis la découverte de COINTELPRO (1), il est devenu plus qu'évident qu'un grand nombre d'organisations gouvernementales surveillent et sabotent les organisations politiques radicales. Ceci constitue une menace pour notre sécurité personnelle et notre liberté. En conséquence, nous portons des masques pour nous protéger et non pas pour effrayer ou intimider la population. Le port du masque montre également que nous sommes solidaires et à égalité les un-e-s des autres. Nous sommes impatient-e-s de vivre dans une société dans laquelle nous n'aurons pas à porter de masques.

Nous sommes également solidaires de tou-te-s les autres frères et sœurs qui sont venu-e-s manifester hier. Nous ne sommes PAS des terroristes et ne sommes pas non plus un groupe isolé. Nous représentons un mélange de races, de genres, de classes et de positions politiques divers-es animé-e-s par la volonté de créer une véritable démocratie et de combattre les véritables terroristes que sont l'Amérique des multinationales et l'état policier. Car ce n'est pas nous qui avons bombardé un quartier entier, détruisant des maisons et d'innombrables mémoires. Ce n'est pas nous qui avons abattu Robert Brown (2). Ce n'est pas non plus nous qui avons réduit Thomas Jones (3) en bouillie sanglante. Ces actions sont le fait des défenseurs de la propriété privée, la police de Philadelphie. Nous encourageons toutes les personnes opprimées à s'organiser pour résister activement au pouvoir et aux privilèges. Pour une révolution sociale anarchiste, en avant !

<u>Notes du traducteur :</u>

1 – COINTELPRO est un programme du FBI visant à surveiller et à éliminer les militant-e-s d'extrême gauche américain-ne-s. A servi notamment contre les *Black Panthers*, *Move* et l'*American Indian Movement*.

2 – Robert Brown : cet homme de 45 ans a été abattu le 18 juillet 2000 par la police de Philadelphie.

3 – Thomas Jones est un jeune homme noir de 30 ans qui, le 12 juillet 2000, fut contrôlé par la police de Philadelphie au volant d'une voiture volée. Au terme d'une course-poursuite pendant laquelle il vola un véhicule de police, Thomas Jones fut très gravement tabassé (5 balles de fusil-à-pompe dans le bras et l'estomac). Les flics se sont justifiés en attribuant à Thomas Jones la blessure par balle d'un officier pendant l'arrestation. Manque de chance : Thomas Jones n'avait pas d'arme, les balles retrouvées (plus d'une quarantaine !) proviennent toutes d'armes de flics, et le policier blessé l'a été par un collègue ! Le cas fit quelques remous à Philadelphie, le tabassage ayant été filmé par un hélicoptère de la presse.

[Traduit de l'anglais par darkveggy ; traduction modifiée et complétée à l'aide de celle parue dans le journal *Cette Semaine #81*]

Philadelphie, mercredi 09 août 2000
Communiqué de presse de l'Anarchist Black Bloc

(suivant les actions et manifestations organisées contre la Convention Nationale du Parti Républicain les 1 & 2 août 2000 à Philadelphie)

Déclaration du Black Bloc de Philadelphie (R2K)

Nous, les divers membres de l'Anti-Statist Black Bloc (ASBB - Black Bloc Antiétatique), faisons cette déclaration alors qu'apparaissent la désinformation flagrante de la police de Philadelphie et les reportages mensongers des médias institutionnels à notre encontre.

L'ASBB prône la construction d'un mouvement organisé contre la tyrannie des corporations et de l'état en Amérique. Nous sommes conscient-e-s du fait que les pauvres et la classe ouvrière ont perdu le contrôle de leurs communautés et de leurs existences. Les partis Démocrate et Républicain participent clairement de rapports sociaux aggravant cela. En soutenant la peine de mort, le militarisme, les intérêts des multinationales et les coupes dans les dépenses sociales entre autres choses, ils ont montré combien ils privilégiaient la recherche du profit sur le bien-être des populations, comme tous les partis politiques. En organisant des Black Blocs et en utilisant l'action directe, nous affrontons ce système insupportable et inacceptable.

En tant qu'anarchistes, nous considérons que la propriété privée est un vol et que la propriété de l'état sert la protection des intérêts des multinationales. Nous pensons que toutes deux doivent être détruites afin de créer une société basée sur l'aide mutuelle et la liberté individuelle.

En taguant un mur, nous transformons notre façon de le penser, passant d'une conception basée sur la valeur monétaire à une conception basée sur l'usage. Dans un système fondé sur la recherche du profit, notre action est la plus efficace quand nous nous attaquons au porte-monnaie des oppresseurs. La dégradation de la propriété, comme moyen stratégique d'action directe, est une méthode efficace pour remplir cet objectif. Ce n'est pas juste une théorie... c'est un fait. Depuis les actions du Black Bloc contre l'OMC à Seattle, le débat grandissant au sujet du capitalisme et de la démocratie a enfin gagné la sphère publique. Nous sommes à l'aube d'une nouvelle révolution sociale.

Pendant la manifestation d'hier, des membres de l'ASBB ont tout particulièrement pris pour cible la propriété de la police et la propriété gouvernementale. L'ASBB ne s'est PAS attaqué aux petits commerces ("mom & pop" businesses) ou à la propriété individuelle. Gardez à l'esprit qu'il existe d'autres organisations et collectifs qui travaillent de ma-

Black Bloc, au singulier ou au pluriel... mais de quoi s'agit-il donc ?

Cela fait désormais quelques mois qu'on entend parler de "Black Bloc(s)", principalement dans les milieux d'extrême gauche. Cependant, que ce soit du côté des militant-e-s anticapitalistes comme dans le reste du monde, le "Black Bloc" effraie et fascine, déchaîne bien souvent des haines assez farouches ou au contraire des tonnerres d'applaudissements, sans que grand monde sache forcément de quoi il en retourne réellement. L'aura de mystère qui entoure le phénomène contribue à en faire une légende et à alimenter bien des fantasmes quant à son existence, sa raison d'être, les motifs comme la nature de ses actions.

Parce que le sujet vaut mieux que les approximations douteuses auquel il est souvent résumé, et que l'actualité nous donne de plus en plus d'occasions d'en entendre parler et donc de nous en préoccuper, ce texte a pour but d'expliquer de manière synthétique (mais cependant non exhaustive) les "qui ?", "quoi ?", "pourquoi ?", "comment ?" concernant le Black Bloc, et de proposer une analyse positive (ne le cachons pas !) de l'intérêt politique qu'il représente, de manière, peut-être, à susciter des réactions et débats à ce sujet !

Le(s) Black Bloc(s), c'est quoi ?

Un Black Bloc, c'est un ensemble d'individus ou de groupes affinitaires, qui se regroupent de manière spontanée ou organisée à un moment donné, à l'occasion de manifestations ou actions politiques. Ce n'est ni une organisation ni un réseau centralisé d'une quelconque manière. On ne peut donc pas vraiment parler "du" Black Bloc, mais "d'un" Black Bloc parmi d'autres, la composition de ces groupes changeant et fluctuant au gré de leurs apparitions (1). Ce qui caractérise un Black Bloc, c'est d'abord le fait que les individus et groupes le composant se définissent majoritairement (2) comme anarchistes et proposent une perspective libertaire sur le(s) thème(s) de la manifestation ou action en question. Ce qui rend cependant le Black Bloc "visible" et singulier, c'est le fait que ses participant-e-s sont généralement vêtu-e-s de noir et portent un masque, un foulard ou une cagoule. Rassemblé-e-s, ces différentes personnes forment ainsi un "bloc noir".

Désignés comme tels, les Black Blocs sont apparus aux Etats-Unis dans le cadre des manifs contre la guerre du Golfe en 1991. C'est plus précisément le 30 Novembre 1999 à Seattle, lors des actions de résistance au congrès de l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce), que des Black Blocs se sont particulièrement illustrés, et ont largement

attiré l'attention des médias comme d'une partie des manifestant-e-s. Cependant, le Black Bloc n'est pas un phénomène nouveau. Il est directement inspiré des mouvements d'ultra-gauche européens, comme le mouvement autonome allemand des années 1980, dont les acteurs et actrices s'habillaient en noir, étaient masqué-e-s, combattaient la police dans la rue et proposaient une critique et une pratique radicales, en rupture avec les modes de protestation traditionnels.

Par ailleurs, le Black Bloc n'est pas "le" mouvement anarchiste, qui existe sous de multiples autres formes très diversifiées. Le Black Bloc n'en est qu'une des formes ; c'est un mode d'organisation et d'action parmi d'autres.

Un Black Bloc, pourquoi ?

Il existe tout un tas de raisons pour lesquelles des anarchistes constituent des Black Blocs lors des manifs. En voici quelques-unes :

- la *solidarité* : un grand nombre d'anarchistes peut simultanément faire face à la répression policière et met ainsi en œuvre le principe de solidarité ouvrière. Par ailleurs, l'organisation horizontale en *groupes affinitaires* du Black Bloc prouve par les faits qu'il est possible de s'organiser de manière efficace, sans chefs ni hiérarchie, et que l'*entraide* et la coordination de différents groupes autour de buts communs est également fructueuse.

- la *visibilité* : se regrouper de la sorte permet de montrer en quoi l'anarchisme représente une force politique importante, souvent ignorée et méconnue. C'est l'occasion de promouvoir des perspectives anarchistes sur les problèmes politiques soulevés lors des manifs/actions.

- les *possibilités* : évoluer en groupes permet de réaliser des actions parfois illégales et qu'il serait dangereux de faire de manière isolée. De plus, l'anonymat du Black Bloc rend plus difficiles les arrestations. Certains types d'actions pratiqués (destruction de la propriété privée, etc.) peuvent également ouvrir des perspectives de radicalisation politique (voir plus bas).

Black Bloc : où, quand, comment ?

Les premières manifestations significatives de Black Blocs organisés autour de buts précis eurent lieu à *Seattle*, *fin-novembre / début-décembre 1999*, à l'occasion du *Congrès de l'Organisation Mondiale du Commerce*. D'énormes manifestations et actions eurent lieu, rassemblant une large palette de groupes, collectifs et revendications politiques, allant du contrôle citoyen de l'OMC (par les partisan-ne-s d'un "capitalisme à visage humain") à la destruction des structures oppressives de l'OMC comme du pouvoir en général (par les partisan-ne-s d'une révolution totale de la société). Cette dernière tendance était animée par



Anarchist Action Collective (Eugene, Oregon), Antioch Anarchist Group (Yellow Springs, Ohio), Autonomous Zone (Chicago, Illinois), DC Earth First! (Washington, District of Columbia), Chicago Anti-Racist Action (Chicago, Illinois), New Brunswick Food Not Bombs (New Brunswick, New Jersey), Brian MacKenzie Center (Washington, District of Columbia), Collective Action Notes (Baltimore, Maryland), Bad Days Will End (Somerville, Massachusetts), Red & Black Notes (Toronto), Northeastern Federation of Anarchist Communists / Fédération des Communistes Libertaires du Nord-est (Northeastern United States / Eastern Canada), Kent Anarchist Black Cross (Kent, Ohio), Organization of Revolutionary Anarchists - Solidarita (Brno, Czech Republic), Movement Against The Monarchy (London, England), Some Chicago Anarchists/Louis Lingg League (Chicago, Illinois), The Tenants' Voice (Lawrence, Kansas).

Pour des informations sur la manifestation, voir http://www.a16.org
Pour des informations sur les activités anarchistes le 16 avril, voir http://www.infoshop.org/octo/a16_3.html

Rendez-vous du "A16 Revolutionary Anti-Capitalist Black Bloc" :

Dimanche 16 avril 2000,
Washington, DC
06h à Rock Creek Park
26°rue entre M st. et Penn. Ave

Pour plus d'informations, contactez :

Nosotros Group
PO Box 65341
Baltimore, MD 21209
email : DURRUTI36@aol.com

[traduit de l'anglais par darkveggy]

les anarchistes, qui, très nombreux et nombreuses, se sont impliqué-e-s dans un vaste éventail d'activités (médias alternatifs, action directe non-violente, manif festive, ouverture d'un squat, etc.). Les manifestations et actions furent cependant vite caractérisées par une répression policière incroyable. Environ 200 personnes constituant des Black Blocs ont alors entreprit de s'attaquer à la propriété privée des multinationales jonchant le parcours de la manif. Des vitrines de banques, de magasins Nike, de cafés et commerces bourgeois furent brisées, et certains magasins pillés, causant environ 7 millions de dollars de dommages aux multinationales en question. Des slogans furent également peints sur les murs de la ville, et le mobilier urbain (poubelles, panneaux) fut transformé tantôt en outil de destruction de vitre, tantôt en barricade ou encore en feu de joie selon le cas. Pendant plusieurs heures, certaines parties de la ville furent ainsi libérées des présences agressives de la police comme des multinationales et constituèrent des "zones autonomes temporaires" (3). Les critiques ne manquèrent pas, et le "débat" sur le Black Bloc commença...

Les *16 & 17 Avril 2000*, à *Washington D.C.*, se tenait une *réunion du FMI (Fonds Monétaire International) et de la Banque Mondiale*. Une mobilisation également très forte eu lieu, rassemblant toutes les composantes de l'opposition à la mondialisation et/ou au capitalisme. Un Black Bloc (Revolutionary Anti-Capitalist Bloc – RACB) d'environ 1000 personnes y fut très présent, optant cependant pour une tactique résolument différente de celle mise en pratique à Seattle. Le Black Bloc concentra tous ses efforts sur la police, parvenant à faire reculer les lignes de police à plusieurs reprises, à forcer les barrages policiers, à libérer des personnes arrêtées, à entraîner la police "au-delà de son propre périmètre pour l'affaiblir", à défendre les militant-e-s pratiquant la désobéissance civile contre les agressions policières et à leur permettre d'aller plus loin. A cette occasion, le Black Bloc fut manifestement une force incroyable qui permit à l'ensemble de la manifestation d'aller de l'avant.

Des Black Blocs étaient également présents lors des conventions républicaine et démocrate, bien que leur action y ait été moins importante qu'à Seattle ou Washington :

A l'occasion de la *Convention du Parti Républicain à Philadelphie* (RNC - Republican National Convention) les *1 & 2 Août 2000*, le Black Bloc (Anti-Statist Black Bloc – ASBB) pris activement part aux manifestations et publia ensuite un communiqué explicitant leurs attaques contre la propriété privée et le matériel de la police commises pendant les manifestations. A noter qu'un *Clown Bloc* fut également de la partie, parodiant le monde politique institutionnel à travers une pratique subversive du théâtre de rue, réprimée par la police.

Du *14 au 17 Août 2000*, la *Convention du Parti Démocrate* à *Los Angeles* (DNC - Democratic National Convention) fut également le siège de manifs et actions diverses. La police dispersa violemment un concert en plein air de Rage Against The Machine à côté du centre ou avait lieu la convention. Des membres du Black Bloc furent tout particulièrement victimes de la brutalité policière (l'un d'eux fut bombardé de balles en caoutchouc et de gaz au poivre alors qu'il agitait un drapeau noir au dessus d'un grillage), et répondirent en repoussant les flics à coups de projectiles divers.

Ce qu'apportent les Black Blocs

> "Comme à Seattle, les Black Blocs ont apporté aux actions de l'énergie tactique, de la créativité et du courage, mais ont de plus manifesté une grande volonté de respecter les désirs des autres participants et n'ont cessé de défendre activement les personnes les moins préparées."
> Michael Albert, dans Znet Commentary, "Assessing A16", Avril 2000.

Il est facile de résumer le "phénomène" Black Bloc à quelques pratiques qui semblent d'autant plus ridicules et insuffisantes qu'elles sont souvent caricaturées. Les actions des Black Blocs ne se limitent pas à une "casse" systématique et sans objet. A y regarder de plus près, il semble au contraire que le Black Bloc, comme mode d'organisation et d'action politique, trouve ses fondements dans une analyse critique du militantisme d'extrême gauche, et peut beaucoup lui apporter.

L'action des Black Blocs s'inscrit en effet dans un dépassement des modes de protestation politique traditionnels caractérisés par le lobbying et le réformisme. Les Black Blocs pratiquent une désobéissance civile active et l'action directe, sortant ainsi la politique du jeu virtuel parfaitement huilé dans lequel elle reste trop souvent enfermée (quand la contestation du système devient un élément parmi d'autres sur l'échiquier politique, prévisible et intégré dans les calculs politiciens). Les Black Blocs ré-insèrent l'action au sein de la protestation et permettent ainsi une prise directe sur des éléments du système qu'ils rejettent. Concrètement, les Black Blocs ne se contentent pas des simples défilés contestataires, certes importants par leur charge symbolique mais inaptes à véritablement ébranler l'ordre des choses. L'action des Black Blocs contribue à réaliser la politique au lieu de seulement la dire. En ce sens, l'action politique, de passive et/ou symbolique devient active voire même offensive. C'est notamment ce qu'affirme le communiqué d'un Black Bloc de Seattle, qui refuse "d'être désigné comme une simple force de réac-

à des tactiques diverses. Nous voudrions aussi faire part au mouvement de nos préoccupations relatives aux tactiques et au rôle des "gardien-ne-s de la paix" (*peacekeepers*) (1).

Ceci est un appel à une participation plus active des anarchistes et autres révolutionnaires au sein du mouvement contre la mondialisation dans son ensemble, dans le but d'y présenter notre perspective d'une alternative anticapitaliste, antiétatique, révolutionnaire et efficace. Aidez-nous à mettre sur le devant de la scène notre vision d'une société libre et démocratique sans esclavage salarié ni oppression. Le 16 Avril, nous envisageons un cortège actif et créatif de révolutionnaires avançant sous des drapeaux noirs, rouges & noirs ainsi que vert & noir, des banderoles anticapitalistes et antiautoritaires accompagnés d'un flot de coups de tambour révolutionnaires ! Nous sommes en train de mobiliser des fanfares, des meneurs, meneuses radicaux et radicales et prévoyons tout un ensemble d'actions organisées et créatives ! Nous encourageons tou-te-s nos camarades soutenant cet appel à l'appuyer, à prendre contact et à descendre dans la rue avec leurs idées et désirs anticapitalistes !

Organisez, éduquez, créez la résistance !

Ne cessons pas nos assauts contre ce système capitaliste ! Des les rues de Seattle à celles de Washington DC, que notre résistance soit aussi transnationale que le capital !

Note du traducteur :
1 – Il s'agit de ce qui a été désigné par nombre de manifestant-e-s comme la "police de la paix" : des pacifistes-ultra se faisant volontiers violent-e-s envers ceux et celles agissant de manière plus directe et confrontationnelle, certain-e-s allant jusqu'à brutaliser, démasquer ou tenter de livrer à la police des membres des Black Blocs.

SOLIDARITE ET REVOLUTION !

Signé,
Nosotros Group (Baltimore, Maryland), Groupe Anarchiste Emile-Henry (Quebec), Active Transformation (Detroit-East Lansing, Michigan), Global Action (Eugene, Oregon), Monongahela Anarchist Group (Morgantown, West Virginia), We Dare Be Free (Boston, Massachusetts), Sabate Anarchist Group (Boston, Massachusetts), Lancaster Anarchist Black Cross (Lancaster, Pennsylvania), Flint Jones - Northeast Regional Delegate of the Workers Solidarity Alliance (WSA-IWA), Prole Revolt (Morgantown, West Virginia), Mid-Atlantic Infoshop / infoshop.org (Washington, District of Columbia), Arsenal (Chicago, Illinois),

alisons qu'elles sont intrinsèquement exploitantes et impérialistes envers les travailleurs, les travailleuses et leurs communautés. C'est pourquoi nous nous devons de mettre en relation nos révoltes quotidiennes avec la lutte plus globale contre le capitalisme. Parler de "commerce équitable", d'"aménagement" ou de "réforme" comme ce fut le cas à Seattle, ne revient qu'à ignorer l'histoire des classes ouvrières en lutte contre l'esclavage salarié et va à l'encontre de tout objectif ou conscience révolutionnaire. Au lieu d'appeler à réformer ces institutions, ce qui ne résoudrait en rien les problèmes fondamentaux, nous appelons à les détruire et à créer des alternatives révolutionnaires. Au lieu de prôner le "commerce équitable" ou la "réforme" de l'économie mondiale, nous encourageons les travailleurs, travailleuses et communautés à s'organiser pour un changement révolutionnaire de l'économie globale.

La force de la classe ouvrière ne réside pas seulement dans sa propre communauté mais plus encore dans la solidarité de tou-te-s les travailleurs et travailleuses du monde entier. Le mouvement contre la mondialisation est un combat qui se livre dans chaque pays pour la dignité et la justice et nous y sommes plus fort-e-s en travaillant côté-à-côte. Nous pensons que le protectionnisme et la souveraineté nationale dressent les classes ouvrières de chaque pays les unes contre les autres. Nous pensons que la ligne politique des gros syndicats ne va pas dans le sens d'une solidarité internationale et qu'elle n'est pas la manière la plus efficace de faire progresser la lutte prolétarienne. Le travail d'organisation d'un grand nombre de militant-e-s de la base fait réellement de ces manifestations une lutte pour tout le prolétariat. Nous croyons à l'internationalisation et à la mondialisation de cette lutte, indépendamment des frontières politiques, avec tou-te-s les travailleurs et travailleuses.

Nous pensons que la manière la plus efficace de militer est que chaque groupe agisse de manière autonome avec les tactiques qu'il considère comme les plus appropriées à sa situation. Nous ne prônons pas une tactique en particulier, mais croyons au contraire que leur diversité constitue le plan le plus efficace. Nous sommes critiques vis à vis des arguments idéologiques qui s'y opposent. C'est pourquoi nous ne pensons pas qu'il soit acceptable qu'un quelconque groupe définisse une ligne directrice pour les manifestations ou revendique la propriété du mouvement.

Nous sommes également conscient-e-s qu'en raison de l'efficacité de nos actions à fermer les rencontres du FMI et de la BM, la police utilisera certainement la répression et la violence contre les manifestant-e-s. Nous ne prônons pas la violence ou la destruction systématique mais demandons juste que le mouvement soit conscient de cela et soit ouvert

tion" qui dépendrait ainsi uniquement des manifestations et caprices du pouvoir.

Les Black Blocs se déclarent donc bel et bien en faveur de l'action offensive contre les structures du pouvoir, prenant au mot le fameux slogan *"le capitalisme ne s'écroulera pas du tout seul. Aidons-le !"*. Cela se caractérise par nombre d'actions controversées, tout particulièrement les dommages causés à la propriété privée des multinationales et autres entreprises.

La "violence contre la propriété"

> "Dans un système fondé sur la recherche du profit, notre action est la plus efficace quand nous nous attaquons au porte-monnaie des oppresseurs. La dégradation de la propriété, comme moyen stratégique d'action directe, est une méthode efficace pour remplir cet objectif. Ce n'est pas juste une théorie... c'est un fait."
> Communiqué de l'Anti-Statist Black Bloc, Philadelphie, 9 août 2000.

S'attaquer à la propriété des entreprises, c'est tout d'abord rompre avec les classiques manifs-défilés dont "le pouvoir" s'accommode parfaitement. C'est franchir un pas, et s'attaquer frontalement aux multinationales et autres usines à fric sur un terrain qui les affecte directement, celui des intérêts économiques. Causer des dommages matériels qui se chiffrent en dollars, c'est signifier clairement à des gens qui ne parlent que le langage de l'argent qu'ils ne sont pas intouchables, c'est saboter un centième de leurs profits et leur rendre un millième de la violence que leurs activités génèrent.

S'attaquer à la propriété, c'est certes s'attaquer (symboliquement) au porte-monnaie des propriétaires, mais c'est aussi et surtout s'attaquer à leur image. Par des actions ciblées accompagnées de communiqués explicatifs, les Black Blocs à l'œuvre à Seattle ont dans une certaine mesure réussi à imposer une interprétation politique de leurs actes de destruction, amenant ainsi sur la scène publique des questions relatives aux activités et pratiques des entreprises visées. Même des médias institutionnels n'ont pu si aisément balayer le sujet en attribuant les actes de vandalisme à des "casseurs", et ont du reconnaître un caractère politique à certaines actions (aucun miracle cependant, les médias institutionnels restent ce qu'ils sont -- au service du pouvoir, bien entendu). En somme, il est possible d'attirer l'attention sur les exactions des entreprises et même sur la "nature" du commerce en pratiquant de telles actions directes de sabotage.

Si ces actions permettent d'affecter l'image des compagnies ci-

blées, elle permettent aussi d'en détourner le sens, en changeant la valeur accordée aux divers bibelots et symboles du capitalisme. Par leurs communiqués, les Black Blocs légitiment et positivent leurs actions.
Une vitrine brisée devient un autre endroit libéré de tous ces symboles agressifs témoignant de l'omniprésence arrogante du capitalisme et des diverses oppressions qu'il entretient ou génère.

Un magasin pillé, c'est un ensemble de gens qui prennent ce dont ils on besoin là cela se trouve, en court-circuitant le processus marchand, en niant la valeur marchande des objets pour leur reconnaître une valeur utilitaire. C'est l'affirmation de la gratuité contre le commerce, du vol comme mode de protestation politique et moyen de vivre décemment dans un monde ou rien n'est accessible sans argent, pas même la satisfaction de ses besoins vitaux.

Un mur tagué est vu comme un petit espace urbain ré-approprié, comme brèche dans la ville uniforme, blanche et immaculée. C'est une attaque contre les surfaces grises, mornes et aseptisées. Une façade devient alors un lieu d'expression vivant et coloré, donnant la parole à ceux et celles qui en sont d'ordinaire dépourvu-e-s. L'impact visuel d'un slogan écrit sur un mur à la bombe rivalise avec celui du panneau publicitaire, de l'affiche officielle ou du spot télé qui s'imposent comme uniques modes d'information et d'expression. Il court-circuite également le processus "normal" d'expression, réservé à ceux et celles qui peuvent se l'offrir -- par leur place sociale comme par leur absence de remise en cause des fondements d'un système aliénant.

Ces différents procédés, simples de réalisation, sont la manifestation d'un pouvoir émanant de la base, d'un pouvoir qui ne passe pas par les structures officielles pour s'exprimer, mais qui choisit une voix dissidente et par-là même plus directe. Ces moyens simples, directs et à la portée de tou-te-s sont donc logiquement plus à même de toucher les milieux les plus défavorisés, les milieux les plus frappés par l'exclusion, ceux et celles que la politique a toujours délaissé et qui ont fini par délaisser la politique. En agissant concrètement sur les objets de leurs révoltes, les Black Blocs sont plus que quiconque à même de sensibiliser ces exclu-e-s qui en soupent quotidiennement, qui en ont marre et sont cependant souvent condamné-e-s à la résignation. L'exemple de Seattle est flagrant à ce sujet : alors que l'ensemble du mouvement de lutte contre l'OMC déplorait la faible participation de gens de couleurs et/ou des classes sociales les plus "basses" aux événements, les initiatives des Black Blocs ont attiré (et sont presque les seules à l'avoir fait) nombre de jeunes des quartiers noirs et pauvres.

Si les Black Blocs peuvent effrayer et déclencher l'hostilité de certain-e-s, ils peuvent également rendre la politique et sa réalisation plus accessibles, et agir en facteur politisant et dynamisant dans la lutte contre le capitalisme.

Appel à manifester du Revolutionary Anti-Capitalist Bloc

(appel à l'origine de la constitution de Black Blocs lors des événements du 16 avril 2000 à Washington)

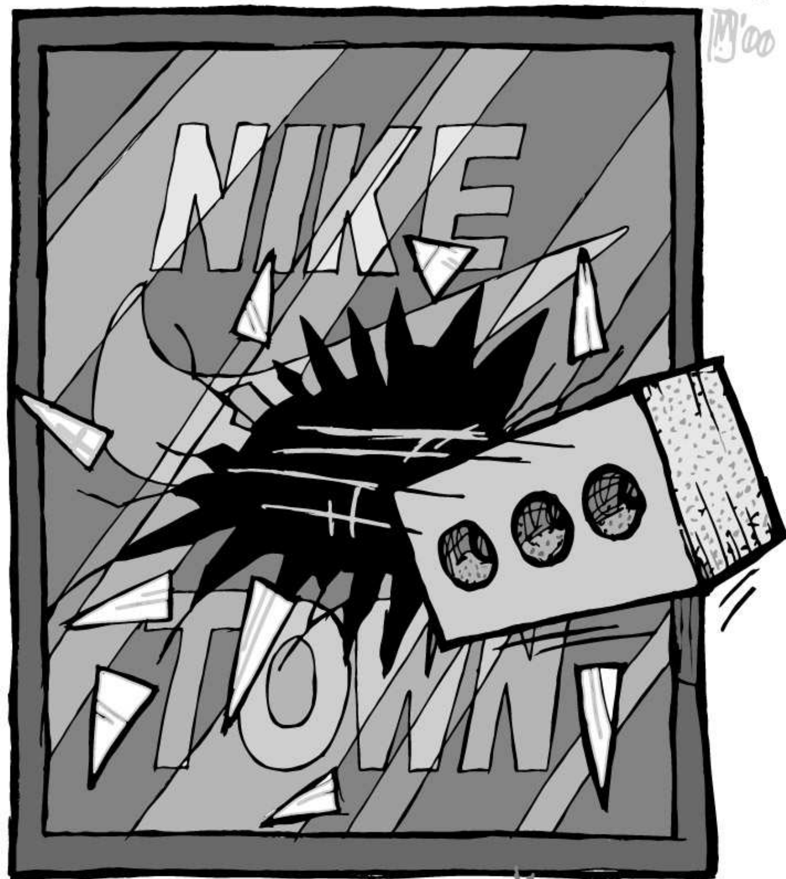
BLOC ANTI-CAPITALISTE REVOLUTIONNAIRE
Washington DC, 9-17 avril
Version finale - 14 avril 2000

Nous sommes tou-te-s organisateurs, organisatrices et participant-e-s des prochaines manifestations se tenant du 9 au 17 avril contre le FMI et la Banque Mondiale. Ces institutions sont antidémocratiques et participent d'un système d'exploitation plus vaste, celui d'un pouvoir politique et d'une élite économique. C'est pourquoi nous travaillons de toutes nos forces à mettre en place une manifestation des plus efficaces contre elles.

A l'occasion des prochaines manifestations contre le FMI et la Banque Mondiale, nous appelons à la constitution d'un bloc organisé regroupant toutes les tendances révolutionnaires antiautoritaires et anticapitalistes. Il est important que soit présente une vision révolutionnaire qui prône la transformation des institutions existantes du capitalisme et de l'état afin de créer une société basée sur la libre-coopération et la libre-association.

Ce qui montre la force de notre mouvement est la capacité qu'a chaque groupe de s'organiser de manière autonome sur la base de ses propres idées. Nous voulons insister sur ce point, qui est la raison pour laquelle nous voulons ouvrir notre appel à tou-te-s ceux et celles qui partagent notre lutte pour les mêmes objectifs anticapitalistes révolutionnaires : l'abolition du capitalisme, de l'état et de toutes les formes de hiérarchie et d'oppression. Nous invitons tou-te-s les autonomes, anarchistes, libertaires marxistes antiétatiques, militant-e-s de la base, personnes qui ne tiennent plus en place (*wobblies*), syndicalistes, communistes conseillistes, etc. à marcher avec nous. Nous voulons ainsi participer au plus large mouvement contre la mondialisation en organisant notre propre cortège. Nous ne souhaitons aucunement diviser d'une quelconque façon mais voulons réaliser nos actions et mettre en avant nos idées. Nous voudrions aussi manifester nos préoccupations et critiques autour du mouvement de lutte contre la mondialisation.

La Banque Mondiale, le FMI et l'OMC doivent être vus comme parties d'un plus vaste tableau : le capitalisme mondial. En luttant pour changer les politiques les plus destructrices de ces institutions, nous ré-



Ces moments d'action contribuent à la création momentanée de situations où tout semble possible, où l'ordre bascule, où la ville semble réappropriée, "libérée" en certains points. Ces *"zones autonomes temporaires"* sont très importantes : il s'agit de tout un travail sur l'atmosphère, sur les possibilités que cela laisse entrevoir aux gens -- le fait qu'autre chose est possible, que la merde quotidienne n'est pas une fatalité. Ces instants grisants – où tout un monde semble s'écrouler – sont certes en décalage avec la réalité, qui rappelle en général vite à l'ordre, mais sont bénéfiques et indispensables. Ce sont des coups de pouce qui dynamisent, donnent cette impression que "rien ne sera plus comme avant", et peuvent être catalyseurs d'énergies, points de départ d'initiatives, de créations et d'action. Sur les murs de Seattle, on pouvait lire *"we are winning !"* (*"nous sommes en train de gagner !"*). Pour beaucoup, il semble que cela n'ait pas été complètement faux. L'expérience de Seattle et du Black Bloc en particulier a considérablement poussé vers l'avant le mouvement anarchiste nord-américain. Il n'y a qu'à voir la multiplication des actions et du nombre de participant-e-s pour s'en rendre compte...

Cependant, l'intérêt des Black Blocs ne se résume pas à ces quelques exemples. Leurs modes d'organisations et structures ainsi que leur évolution au fil des manifestations expliquent pour beaucoup ces succès et réussites.

Organisation horizontale, fluidité et évolutivité

> "la police n'aime pas la guérilla urbaine qui s'accorde mal à ses tactiques militaires : elle veut des situations lentes, monolithiques, immobiles et prévisibles, pour pouvoir déployer sa force de contrôle pachydermique et son ordre hiérarchique planifié."
> dans Je sais tout, Genève, 3 juin 2000.

Ce qui caractérise l'organisation des Black Blocs, c'est sa forme horizontale, non-hiérarchique, propre à éviter les lourdeurs d'une gestion centralisée. Il n'y a pas de chef ni de véritable plan d'ensemble, mais des individus qui constituent de petits groupes affinitaires indépendants les uns des autres. Ce mode de fonctionnement permet une relative autonomie, au lieu d'une organisation globale souvent étouffante (et plus propice à l'expression de rapports de pouvoir).

L'organisation en groupes affinitaires permet des prises de décisions bien plus rapides et égalitaires (les groupes sont constitués d'un faible nombre de personnes qui se connaissent), et facilitent ainsi les changements et évolutions instantanées, si déroutant-e-s pour la police.

Car si les groupes affinitaires permettent une gestion plus fluide de l'action, ils sont aussi très intéressants tactiquement pour faire face à la répression policière. Une masse de gens interdépendants est plus facilement contrôlable par la police qu'un ensemble de gens organisés en petits groupes autonomes mobiles, susceptibles de prendre des décisions rapides et de surprendre. Malgré ses stratégies de contrôle des manifestations, la police peut se trouver complètement désarmée face à une multitude de groupes qui agissent simultanément. Au lieu de faire face à une organisation rigide que les gens suivent (exemple type : la "tête d'une manif" mène le reste du cortège), elle doit affronter plusieurs groupes qui agissent de manière indépendante et simultanée.

Pour le ou la manifestant-e, il s'agit alors de devenir actrice ou acteur de ses mouvements en s'organisant plutôt que de suivre maladroitement ou aveuglément et être pris-e au piège.

Une autre caractéristique des Black Blocs est l'évolution de leurs stratégies. A Washington, leur présence était impressionnante. Alors que tout le monde attendait des Black Blocs qu'ils s'attaquent à la propriété, ils ont au contraire porté tous leurs efforts sur les moyens de résister à la police et de l'affaiblir pour permettre à l'ensemble de manifestation de gagner du terrain. Cette évolution est significative. Elle prouve que sans organisation centralisée et hiérarchisée, les Black Blocs sont capables de prises de décisions collectives à grande échelle, sans compromettre l'autonomie et l'indépendance des groupes affinitaires les constituant. De plus, une telle décision suppose un recul et un regard critiques vis à vis des actions précédentes, des facultés d'autocritique et de prise de décision tactiques importantes, qui ont jusqu'ici fait défaut à beaucoup d'autres composantes du mouvement anticapitaliste. Le DAN (Direct Action Network – réseau de désobéissance civile non-violente très actif lors des manifestations contre la mondialisation) a par exemple appliqué les mêmes techniques à Washington qu'à Seattle, ce à quoi la police était largement rodée et préparée. En prévoyant cette situation, le Black Bloc montre qu'il est non seulement capable d'anticiper et d'agir en conséquence, mais qu'il ne s'arrête pas à un moyen d'action en particulier, que la destruction de la propriété n'est pas une fin en soi, mais un moyen parmi d'autres, propice à certains moments mais pouvant laisser place à d'autres techniques parfois plus appropriées à la situation donnée. Cette "maturité politique" fait du Black Bloc une réelle force qui a su dépasser une impasse dans laquelle nombre de groupes militants plus anciens restent bloqués.

Dans le même temps, nous exorcisons cet ensemble de relations sociales violentes et destructives qui ont imprégné presque tout autour de nous. En "détruisant" la propriété privée, nous transformons sa valeur d'échange limitée en une valeur d'usage étendue. Une devanture devient un conduit laissant passer de l'air frais dans l'atmosphère oppressive de la vente de marchandises (au moins jusqu'à ce que la police ne décide de lancer des lacrymogènes sur une barricade toute proche). Un distributeur de journaux (2) devient un outil pour créer de tels "conduits" ou un petit blocus pour revendiquer l'espace public ou un objet pour améliorer son point de vue en se tenant debout dessus. Une benne à ordures devient un encombrement pour une armée de flics anti-émeutes et une source de chaleur et de lumière. Une façade d'immeuble devient un tableau pour noter des idées en vue d'un monde meilleur.

Après le 30 novembre, beaucoup de gens ne regarderont plus une vitrine de magasin ou un marteau de la même manière qu'avant. Les utilisations possibles de l'espace urbain se sont multipliées par 100. Le nombre de vitrines éclatées est ridicule comparé au nombre de sorts brisés - sorts jetés par l'hégémonie des entreprises pour nous endormir et nous faire oublier toutes les violences commises au nom de la propriété privée et tout le potentiel d'une société sans elle. Les vitres brisées peuvent être rebouchées (avec un gâchis en bois toujours plus grand) et éventuellement remplacées, mais le fracas de notre arrogance et de nos espoirs persistera avec un peu de chance pour quelque temps.

Contre le capital et l'état,
le collectif ACME, 5 décembre 1999.
Contact : P.O. Box 563, Morgantown, wv, 26 507, USA
jeff@tao.ca

Démenti : Ces observations et analyses représentent seulement celles du collectif ACME et ne doivent pas être jugées représentatives du reste du Black Bloc sur le 30 novembre ou de toute autre personne qui aurait participé a l'émeute ou à la destruction de la propriété ce jour-là.

NDLR :
1 – On peut, par exemple, se reporter *Aux sources de l'aliénation*, de John Zerzan aux éditions de l'Insomniaque, octobre 1999, 128 p et à *Futur primitif*, au même collectif d'éditeur, décembre 1998, 94p.
2 – Il s'agit de machines automatiques.

[Traduction des *Editions Turbulentes*, (plus que) largement inspirée de celle parue dans le #79 de l'excellent journal *Cette Semaine* : Cette Semaine, B.P. 275, 54005 Nancy cedex]

vée est nécessaire si nous voulons reconstruire un monde qui serait utile, sain et joyeux pour tou-te-s. Et ce malgré le fait que les droits hypertrophiés de la propriété privée dans ce pays transforme en félonie des accusations pour toute destruction de propriété supérieure à 250 $.

Les motivations du Black Bloc

Le but principal de ce communiqué est d'éclairer un peu du mystère qui entoure le Black Bloc et de rendre certaines de ses motivations plus transparentes, puisque nos masques ne peuvent pas l'être.

Sur la violence de la propriété

Nous considérons que la destruction de la propriété n'est pas un geste violent à moins que cela ne détruise des vies ou cause des blessures. Selon cette définition, la propriété privée - en particulier la propriété privée des entreprises - est elle-même infiniment plus violente que toute action entreprise contre elle.

On doit distinguer la propriété privée de la propriété personnelle. Cette dernière est basée sur l'usage alors que la première est basée sur l'échange. Le prémisse de la propriété personnelle est que chacun-e d'entre nous dispose de ce dont elle/il a besoin. Le prémisse de la propriété privée est que chacun-e d'entre nous dispose de quelque chose dont quelqu'un-e d'autre a besoin ou désire. Dans une société basée sur les droits de la propriété privée, les personnes qui sont capables d'accumuler le plus ce dont les autres ont besoin ou désirent ont un pouvoir plus grand. Par extension, elles exercent un contrôle plus important sur ce que les autres perçoivent comme des besoins et des désirs, habituellement dans l'intérêt d'accroître leurs profits.

Les avocat-e-s du "libre échange" aimeraient voir ce processus amené à sa conclusion logique : un réseau de quelques monopoles d'industrie disposant d'un ultime contrôle sur la vie de tou-te-s. Les avocat-e-s du "commerce équitable" aimeraient voir ce processus atténué par des régulations gouvernementales dont le but serait d'imposer superficiellement des normes de base en matière de droits humains. En tant qu'anarchistes, nous méprisons les deux positions.

La propriété privée - et le capitalisme par extension - est intrinsèquement violente et répressive et ne peut être réformée ou atténuée. Que le pouvoir de tou-te-s soit concentré entre les mains de quelques entreprises ou réparti au sein d'un appareil de régulation chargé d'atténuer les désastres de ces dernières, nul-le ne peut être aussi libre ou détenir autant de pouvoir qu'elle/il ne le pourrait dans une société non-hiérarchique.

Quand nous brisons une vitrine, nous avons l'intention de détruire le mince vernis de légitimité qui entoure les droits de la propriété privée.

Vers un égalitarisme ?

> "Nous nous devons de critiquer nos privilèges de blancs et d'hommes ainsi que l'autorité illégitime à l'extérieur comme à l'intérieur de notre "mouvement", et ne pas le considérer tel qu'il est comme un outil libérateur (ce qu'il n'est pas !)"
>
> un anarchiste anonyme du Black Bloc

Bien qu'il soit difficile de parler de ligne politique en ce qui concerne les Black Blocs (leur particularité étant de ne pas se reconnaître comme groupe défini), les différents communiqués rendus publics se recoupent sur plusieurs points et les nombreux débats ayant animé la scène militante américaine (notamment sur Internet, cf www.indymedia.org) ont donné lieu à des précisions et explications politiques de la part de divers-es participant-e-s aux Black Blocs. A défaut de pouvoir rendre compte des Black Blocs dans leur totalité, ces différents débats permettent cependant d'esquisser des pensées communes à leur participant-e-s. Il en ressort diverses préoccupations liées aux rapports de domination, qu'il s'agisse de discrimination selon l'appartenance à un sexe, une classe sociale, une couleur de peau ou une catégorie d'âge (et aussi, pour certain-e-s, selon l'appartenance à une espèce). Certain-e-s membres des Black Blocs manifestent explicitement cette volonté d'égalitarisme, qui semble intégrer les critiques féministes, anti-classistes, anti-racistes, anti-âgistes voire même antispécistes. Au vu des difficultés que rencontrent ces idées, y compris dans les milieux d'extrême gauche (qui bien souvent considèrent certains de ces questionnements comme secondaires ou les rejettent tout simplement car trop dérangeants), il apparaît particulièrement important de les mettre en avant et de travailler activement à leur mise en pratique. Qu'en est-il réellement des Black Blocs ? Le collectif ACME, par exemple, manifeste dans son communiqué une conscience de ces discriminations, et dans les rues, une volonté d'agir concrètement en conséquence (par exemple, la mixité femmes/hommes du collectif).

A défaut de certitudes cependant, il semble plus prudent de considérer les Black Blocs ou certains de leurs éléments comme potentiels vecteurs d'une conscience politique réellement approfondie et intéressante plutôt que de considérer comme acquis leur travail contre toutes les dominations (ce qui est assurément loin d'être le cas et reviendrait encore une fois à mythifier le phénomène).

Quoi qu'il en soit, on peut dors et déjà affirmer que la démarche de certains groupes d'amener ces divers questionnements égalitaristes sur le terrain de l'action directe et de les intégrer aux formes de lutte confrontationnelles des Black Blocs est pour le moins intéressant et encourageant !

Contre les Black Blocs

"Nous sommes ici en train de protéger Nike, McDonald's, Gap et tout le reste, où est la police ? Ces anarchistes devraient être arrêtés."
Medea Benjamin
(leader de Global Exchange),
dans New York Times, 2 décembre 1999.

"Ces actions non-violentes ont été interrompues et détournées dès le début par des petites bandes de vandales qui ont renversé des distributeurs de journaux et ont manifestement brisé quelques vitrines du centre-ville. La police a été incapable d'identifier et d'arrêter ces quelques individus asociaux. Pourquoi la police n'a-t-elle identifié et arrêté ces vandales plus tôt ? Si elle l'avait fait, cela m'aurait évité ce vilain après-midi et ce sentiment d'être mal à l'aise. Nous ne sommes pas venus pour détruire Seattle, nous sommes là pour mettre au jour l'effet destructeur de l'OMC."
Mike Dolan (du groupe Public Citizen),
dans World Trade Observer, 1er décembre 1999.

La similitude entre les déclarations de certain-e-s manifestant-e-s et le discours officiel est plutôt frappante, et rend compte d'une part de l'hostilité d'une partie de la "contestation de gauche" vis à vis des activistes plus radicaux des Black Bloc, et d'autre part de la participation active de ces mêmes personnes au système répressif. Car au delà des simples divergences d'opinion, c'est jusque dans les faits que s'est manifesté cette hostilité. Ci-dessous, quelques grands traits de ces oppositions virulentes :

Etre violent-e

"Nous considérons que la destruction de la propriété n'est pas un geste violent, à moins que cela ne détruise des vies ou cause des blessures. Selon cette définition, la propriété privée -- en particulier la propriété privée des entreprises -- est elle-même infiniment plus violente que toute action entreprise contre elle."
Communiqué d'un Black Bloc de Seattle,
collectif ACME, 5 décembre 1999.

Les premières accusations envers les Black Blocs furent celles de violence. Cette "violence" (on peut cependant choisir de ne pas la désigner comme telle) est un acte de révolte concrète qui a des cibles particulières. C'est une réponse légitime à une violence sans commune mesure avec un quelconque bris de vitre, magasin pillé ou mur tagué. Rappelons que la propriété privée reste un ensemble d'objets inanimés, alors que les différents êtres victimes du capitalisme, qu'il s'agisse de paysan-ne-s brésilien-ne-s, de rebel-le-s zapatistes, de travailleurs et

(malgré de grands désaccords dans la tactique à mener).

8. "C'est une foule chaotique, désorganisé et opportuniste." Bien que nombre d'entre nous pourraient sûrement passer des jours à discuter du terme "chaotique", nous n'étions certainement pas désorganisé-e-s. L'organisation a pu être fluide et dynamique, mais elle était serrée. Quant à l'accusation d'opportunisme, il serait difficile d'imaginer qui parmi tou-te-s celles/ceux qui participaient n'a pas essayé de tirer avantage de l'opportunité créée à Seattle pour mettre en avant son programme. La question devient, alors, si oui ou non nous avons créé cette opportunité, et la plupart d'entre nous l'ont certainement fait (ce qui mène au mythe suivant) :

9. " Ils ne connaissent pas les problèmes" ou "ce ne sont pas des militants qui ont travaillé là-dessus." Bien que nous ne soyons pas des militant-e-s professionnel-le-s, nous avions tou-te-s travaillé sur cette convergence à Seattle depuis des mois. Certain-e-s ont réfléchi chez elles/eux, d'autres se sont rendu-e-s à Seattle des mois à l'avance pour préparer cela. Il est certain que nous étions responsables de la présence de centaines de personnes qui sont descendues dans les rues le 30 novembre, seule une très petite minorité ayant quelque chose à voir avec le Black Bloc. La plupart d'entre nous avons étudié les effets de la mondialisation de l'économie, du génie génétique, du pillage des ressources naturelles, des transports, des conditions de travail, de la suppression de l'autonomie des indigènes, des droits des animaux et des humains et nous avons fait des actions sur ces thèmes depuis plusieurs années. Nous ne sommes ni mal informé-e-s ni inexpérimenté-e-s.

10. "Les anarchistes masqués sont antidémocratiques et camouflés parce qu'ils cachent leur identité." Bon, regardons les choses en face (avec ou sans masque), nous ne vivons pas actuellement en démocratie. Si cette semaine n'a pas rendu les choses assez claires, laissez-nous vous rappeler que nous vivons dans un Etat policier. Il y a des gens qui nous disent que si nous croyons vraiment avoir raison, nous ne nous cacherions pas derrière des masques. "La vérité l'emportera" est la revendication. Si c'est un juste et noble but, cela ne marche pas dans la réalité présente. Celles/ceux qui menacent sérieusement les intérêts du capital et de l'Etat seront persécuté-e-s. Certain-e-s pacifistes voudraient nous voir accepter cela joyeusement. D'autres nous diraient que c'est un sacrifice qui en vaut la peine. Nous ne sommes pas aussi moroses. Nous ne sentons pas non plus que nous avons le privilège d'accepter la persécution comme un sacrifice : la persécution est pour nous quotidienne et inévitable et nous tenons à nos maigres libertés. Accepter l'incarcération comme une sorte de flatterie est l'apanage d'un privilège d'"occidentaux". Nous pensons qu'une attaque de la propriété pri-

courent qui nous présentent comme des adeptes de John Zerzan, un auteur anarcho-primitiviste de Eugene qui prône la destruction de la propriété. Bien que certain-e-s d'entre nous peuvent apprécier ses écrits et analyses, il n'est en aucun cas notre leader, directement, indirectement, philosophiquement ou d'une autre manière.

3. "Le squat "public" est le quartier général des anarchistes qui s'en sont pris à la propriété le 30 novembre." En réalité, la plupart des personnes du squat "Zone autonome" sont des habitant-e-s de Seattle qui ont passé la plus grande partie de leur temps, depuis l'ouverture le 28, à l'intérieur du squat. Bien qu'ils puissent se connaître, les deux groupes ne font pas un et en aucun cas le squat ne doit être considéré comme le quartier général des gens s'étant attaqués à la propriété.

4. "Ils ont aggravé la situation, ce qui a mené au gazage des manifestants non violents." Pour répondre, nous avons seulement besoin de noter que les tirs de grenades lacrymogènes, les jets de poivre et les tirs de balles en caoutchouc ont tous commencés avant que le Black Bloc (autant que nous savons) commence à s'engager dans la destruction de la propriété. En plus, nous devons aller à l'encontre d'une tendance qui établit une relation de cause à effet entre la répression policière et la protestation sous toutes ses formes, qu'il s'agisse de la destruction de la propriété ou non. La police a chargé dans le but de protéger les intérêts de quelques possédant-e-s et la responsabilité de la violence ne peut pas être mise sur le dos de celles/ceux qui protestent contre ces intérêts.

5. Inversement : "Ils ont agi en réponse à la répression policière." Bien que cela puisse constituer une meilleure image du Black Bloc, c'est faux dans tous les cas. Nous refusons d'être désigné-e-s comme une simple force de réaction. Bien que la logique du Black Bloc puisse échapper à certain-e-s, c'est dans tous les cas une logique en faveur de l'action.

6. "Ils sont une bande de jeunes garçons en colère." En dehors du fait que dire cela revient à faire preuve d'âgisme et de sexisme, c'est faux. La destruction de la propriété n'est pas une libération fondée sur une agitation machiste ou chargée de testostérone. Ce n'est pas non plus une colère déplacée et réactionnaire. C'est stratégiquement et spécifiquement de l'action directe dirigée contre des intérêts privés.

7. "Ils veulent juste se battre." C'est proprement absurde, et c'est une façon commode d'ignorer l'ardeur de la "police de la paix" à nous attaquer. De tous les groupes engagés dans l'action directe, le Black Bloc était peut-être le moins enclin à provoquer les flics et nous n'avions certainement aucun intérêt à nous battre contre les autres militant-e-s anti-OMC

travailleuses européen-ne-s et de partout comme d'animaux des mers et terres du monde entier, sont par contre bien vivant-e-s, leurs souffrances bien réelles.

Dénoncer la "violence" des Black Blocs, c'est suivre un raisonnement aberrant et malhonnête : le problème, ce serait la pseudo-violence des gens qui luttent contre le capitalisme, et non la violence du capitalisme lui-même !

En focalisant leur attention sur des actes de violence mineure (l'intensité de violence générée par le commerce mondial n'est pas comparable une seule seconde à la "violence" des actions des Black Blocs !), qui ne sont pourtant que des réponses à une violence permanente, déguisée, intégrée et acceptée, certain-e-s pacifistes à tout rompre nient ainsi la violence intrinsèque à la propriété privée et aux activités perpétrées par leurs propriétaires.

Ce faisant, ces pacifistes reproduisent un processus à l'œuvre dans la société toute entière : s'attaquer aux conséquences en prenant soin de ne pas en voir les causes. Cette position est une position profondément réactionnaire, car au lieu de condamner le système, elle condamne les gens qui réagissent contre ce système, et de ce fait, défend le système et ses inégalités.

Quel meilleur exemple que celui du 30 novembre à Seattle ? Aussi incroyable que cela puisse paraître, certain-e-s militant-e-s pacifistes y ont formé une chaîne humaine pour protéger le magasin Nike Town des attaques d'un Black Bloc !

Etre masqué-e

"Prévoir un foulard n'est pas une question de romantisme révolutionnaire mais bien l'envers d'une triste réalité : Big Brother nous regarde !"
dans <u>Pourquoi il faut toujours manifester masqué</u>, 1999.

Pendant les manifestations de Seattle, il fut très violemment reproché aux membres des Black Blocs d'agir masqué-e-s (certaines personnes allèrent jusqu'à les comparer à des membres du Ku Klux Klan !), pour tout un tas de raisons diverses. Quelles qu'ils soient, les différents arguments contre le port de masques, foulards ou autres cagoules s'avèrent souvent bien faibles face à la réalité de la répression. Il est pourtant bien connu que la police souffre d'un syndrome vidéomaniaque (pour s'en convaincre, il suffit d'aller faire un tour sur le site Internet de la police de Seattle : on y trouve des dizaines de photos de manifestant-e-s accompagnées d'une incitation à la "citoyenneté", c'est à dire à reconnaître et dénoncer les personnes photographiées) (4), et on ne peut reprocher à quelqu'un-e de préférer ne pas être fiché-e. Les masques garantissent un anonymat indispensable dans le cadre d'actions illégales,

toujours durement réprimées. L'état policier est bel et bien une réalité, et ne pas se faire arrêter puis inculper une nécessité. Si certain-e-s militant-e-s sont prêt-e-s à se faire embarquer et choisissent de ne pas en empêcher la police d'une quelconque manière, les membres des Black Blocs ne sont en aucun cas animé-e-s de la même volonté de sacrifice chrétien, comme le précise l'un de leurs communiqués.

En somme, ce n'est pas pour effrayer les gens ou pour se complaire dans une imagerie para-militaire que les membres des Black Bloc portent des masques, mais par simple pragmatisme dans une société toujours plus fliquée.

> "A Washington, le Black Bloc a travaillé avec le reste des manifestants de manière très solidaire, intelligente et stimulante. Ils ont été remarquables, et n'ont pas oublié le reste de la mobilisation. Ils ont "bloqué" des croisements de rue avec une implacable efficacité, et résisté intelligemment à la brutalité policière. Ils étaient une des présences les plus précieuses à cet événement."
>
> Anonyme, recueilli par Jim Bray dans (Working)Start (Working)Start of Critique of Black Bloc Technique (5), 2000.

Nuire à la manifestation

Beaucoup d'accusations tendent à rendre les Black Blocs responsables de la violence de la police. Est-il besoin de préciser qu'il en va de la fonction même de la police ? La police a toujours été et sera toujours violente envers ceux et celles qui combattent le système qui leur donne raison d'être. A Seattle, les violences policières ont commencé avant que les premières attaques contre la propriété n'aient lieu. Et si cela avait été le contraire ? Quel est le véritable problème : des actions de destruction légitimes ou l'existence illégitime de la police ? Encore une fois, certain-e-s manifestant-e-s semblent se tromper de cible.

Par ailleurs, les Black Blocs se sont également distingués par le soutien apporté aux actions non-violentes. A Seattle, ils se sont joint aux barrages humains des activistes non-violents, les consolidant ou construisant des barricades plus résistantes un peu plus loin. De nombreux-ses membres des Black Blocs ont également participé aux actions non-violentes organisées par le Direct Action Network ou d'autres collectifs (comme empêcher les délégués d'atteindre le lieu du congrès par exemple).

A Washington, le succès de certaines actions de désobéissance civile non-violentes est du aux Black Blocs qui repoussèrent la police, protégèrent les personnes en difficulté et élargirent le périmètre de la manifestation.

vite et organisé-e-s. Le sens de la solidarité était imposant.

La Police de la Paix

Malheureusement, la présence et la persistance de services d'ordre ont été perturbante. Au moins à six occasions, des soi-disant activistes "non violent-e-s" ont attaqué physiquement des individus qui voulaient s'en prendre à la propriété privée. Certain-e-s sont même allé-e-s jusqu'à se tenir devant la grand magasin NikeTown pour attaquer et repousser le Black Bloc. En fait, ces "gardien-ne-s de la paix" comme elles/ils se nomment elles/eux-mêmes ont été bien plus menaçant-e-s vis-à-vis du Black Bloc que les "gardien-ne-s de la paix" en uniforme de l'Etat, notoirement violent-e-s (des policier-e-s ont même utilisé la couverture des activistes "gardien-e-s de la paix" pour tendre une embuscade à celles/ceux qui commençaient à détruire la propriété privée).

La réaction contre le Black Bloc

La réaction contre le Black Bloc a mis en lumière certaines des contradictions et des oppressions internes de la communauté "activiste non violente". En dehors de l'hypocrisie évidente de celles/ceux qui se sont montré-e-s violent-e-s avec les gens vêtus de noir et masqués (nombre d'entre elles/eux ont été frappé-e-s malgré le fait qu'elles/ils ne se sont jamais engagé-e-s dans la destruction de la propriété), il apparaît un racisme d'activistes privilégié-e-s qui peuvent s'offrir d'ignorer la violence perpétrée contre la majeure partie de la société et la nature au nom des droits de la propriété privée. L'attaque des vitrines a concerné et inspiré beaucoup des personnes parmi les plus opprimées de la ville de Seattle, et ce bien plus que n'importe quelles marionnettes géantes ou costumes de tortues de mer (ce qui ne remet pas en cause leur utilisation par d'autres groupes).

Dix mythes à propos du Black Bloc

Voici un petit quelque chose pour dissiper les mythes qui circulent à propos du Black Bloc N30 :

1. "Ils sont tous une bande d'anarchistes d'Eugene." Bien que certain-e-s puissent être des anarchistes d'Eugene, nous sommes originaires de tous les Etats-Unis, y compris Seattle. Dans tous les cas, la plupart d'entre nous connaissent les problèmes locaux à Seattle (par exemple, la récente occupation du centre ville par certains des plus infâmes commerçants multinationaux).

2. "Ils sont tous adeptes de John Zerzan." (1) De nombreuses rumeurs

Communiqué du Black Bloc du 30 novembre à propos de Seattle

Rapport d'une des sections du Black Bloc anarchiste sur les événements du 30 novembre 1999 à Seattle :

Le 30 novembre, plusieurs groupes d'individu-e-s du Black Bloc ont attaqué différents objectifs dans le centre ville de Seattle. Parmi eux (pour n'en citer qu'une partie), on trouve :
- Fidelity Investment (principal investisseur dans Occidental Petroleum, la plaie de la tribu U'wa en Colombie),
- Bank of America, U.S. Bancorp, Key Bank et Washington Mutual Bank (institutions financières clés dans l'expansion des grands groupes),
- Old Navy. Banana Republic et le GAP (entreprises familiales qui pillent les forêts du Nord-Ouest et les ouvrier-e-s des ateliers de confection),
- NikeTown et Levi's (dont les produits hors de prix sont fabriqués dans des ateliers de confection où l'on exploite le personnel),
- McDonald's (fast-food esclavagiste responsable de la destruction des forêts tropicales, et du massacre d'animaux),
- Starbucks (fabriquant d'une matière première dont les produits sont récoltés par des paysan-e-s sous-payé-e-s et obligé-e-s de détruire leurs forêts),
- Warner Bros. (monopole médiatique),
- Planet Hollywood (pour le simple fait d'être Planet Hollywood)

Cette activité dura plus de 5 heures et entraîna la destruction de vitrines et de portes de magasins ainsi que la dégradation de façades. Des lance-pierres, des distributeurs de journaux, des marteaux, des maillets, des leviers, des pinces ont été utilisés pour détruire de façon stratégique la propriété privée et pouvoir entrer (un des trois Starbucks et Niketown visés ont été pillés). Des œufs remplis d'une solution d'eau-forte pour verre, des pistolets de peinture et de la peinture en bombe ont également été utilisés.

Le Black Bloc est un ensemble plus ou moins organisé de groupes et individu-e-s réuni-e-s par affinité qui se baladent dans le centre ville, attiré-e-s parfois par des devantures de magasins vulnérables et éminentes, parfois par la vue d'un groupe de policiers. Contrairement à la majeure partie des activistes qui ont été gazés (poivre et lacrymogènes) et atteints par des balles de caoutchouc à plusieurs occasions, la plupart de notre section du Black Bloc a évité les blessures graves en restant constamment en mouvement et évitant la bagarre avec la police. Nous sommes restés groupé-e-s et nous regardions toujours derrière nous. Celles/ceux qui étaient attaqué-e-s par les bandits fédéraux ont été rapidement libéré-e-s par des membres du Black Block réagissant

Loin de s'opposer, les actions des Black Blocs et de certain-e-s militant-e-s pacifistes se sont donc au contraire souvent complété. N'agissant ni dans le mépris de ces actions ni contre elles, les Black Blocs y ont plus souvent activement participé, s'affirmant comme force politique essentielle au mouvement de lutte anticapitaliste et non juste comme phénomène marginal.

Ces critiques dans la pratique

> "La coordination des organisations participantes doit à l'avenir préparer encore plus les manifestants à immobiliser et livrer à la police tout "hooligan" indésirable. Même si un "hooligan" venait à être tué, ce ne serait qu'une très petite perte à côté des 20.000 enfants disparaissant quotidiennement sous le règne des multinationales."
> Ole Fjord Larsen (membre de United Peoples),
> dans Future planning after Seattle, 12 décembre 1999.

S'il est facile de répondre à ces critiques souvent grossières, elles se sont manifesté de manière autrement plus problématique par des gestes de violence mettant parfois en danger des membres des Black Blocs. En effet, lors de la "bataille de Seattle", certaines personnes ont été frappées par des manifestant-e-s disant s'opposer à la violence et les accusant de saboter la manifestation (on notera le paradoxe !). A plusieurs reprises, certaines personnes essayèrent d'arracher les masques du Black Bloc, voire même d'en livrer les membres à la police !

Bien souvent, le Black Bloc eu plus à faire à ces pacifistes surexcité-e-s constituant une véritable "police de la paix" qu'à la police en uniformes. Cette attitude réactive contre toute critique qui s'exprime autrement que par des défilés bien sages participe pleinement du système répressif mis en place par les autorités. Quelle est la révolte de ces soit-disant "pacifistes" qui se font flics quand flics il n'y a pas, qui usent de la violence physique (dans le mépris de leur propre cohérence) contre ceux et celles qui brisent la tranquillité servile de "leurs" défilés contemplateurs ? Leur objectif semble être le même que celui des flics : préserver la paix sociale, et ce à n'importe quel prix. Eteindre la révolte dès que celle-ci prend sens et s'incarne de manière un peu plus concrète que par des mots vidés de leur signification. Ces "pacifistes" se trompent de colère, et auraient sérieusement besoin de prendre conscience de leur propre participation aux structures répressives qu'ils sont censés dénoncer. En attendant, ils constituent un certain danger pour qui veut prendre ses désirs pour des réalités, et anticiper de quelques pavés ce fameux "changement global" qui tarde tant à arriver...

Enfin, le fait que ces quelques critiques soient tantôt grossières et ridicules, tantôt violentes et dangereuses ne signifie pas pour autant qu'il

faille épargner les Black Blocs de toute critique. Il serait peut-être bon, cependant, de le faire intelligemment, en commençant par reconnaître l'utilité dont ils ont jusque là fait preuve.

Conclusion

> "Le Black Bloc est une source d'inspiration pour tout le monde. La quasi-intégralité des Etats-Unis voue un culte à une vie matérialiste qui ne va nulle part, animée par des automates en chair et en os. Le Black Bloc est la seule étincelle de bon sens en Amérique du Nord, dont la situation sans cela serait sans issue."
>
> Craig Stehr, 2000.

Au cours des manifestations de ces derniers mois, on a pu observer de plus en plus de Black Blocs se former. Ce mouvement semble manifeste d'une certaine radicalisation des milieux d'extrême-gauche et anarchistes américains en même temps qu'il pourrait signifier un regain d'intérêt pour les idées et pratiques libertaires.

Mais le Black Bloc est plus qu'un indicateur de tendances. Parti prenante de ce processus, il sort la protestation de l'ornière du réformisme et de la contemplation, en ré-inventant et popularisant une désobéissance civile offensive. Le Black Bloc, c'est non seulement un dépassement des moyens de contestation traditionnels, mais aussi un dépassement de l'action illégale isolée, qui prend sens dans le cadre d'une lutte globale et politique.

Le Black Bloc, c'est aussi la désorganisation organisée, la possibilité de lier efficacité stratégique et pratique égalitaire, radicalité et lucidité politique.

Pour toutes ces raisons, le Black Bloc m'apparaît comme une réelle force politique, porteuse de nombreuses dynamiques et potentialités quant à l'avenir des luttes anti-capitalistes et anti-étatistes.

Il demeure à mon sens que si l'initiative du Black Bloc doit être encouragée, elle doit nécessairement s'accompagner de discussions et d'analyses critiques à ce sujet. Le Black Bloc doit éviter de se figer dans un mode d'action particulier ou se perdre dans l'autosatisfaction et ainsi éviter de se questionner plus avant. Tout au contraire, ces pratiques "radicales" peuvent être autant d'occasions de soulever des questions essentielles : questions relatives aux discriminations (sexisme et racisme, notamment), au caractère identitaire et potentiellement excluant des Blocs, etc. Car il ne s'agit pas simplement de s'unir contre un système, mais de combattre ici et maintenant les discriminations qui existent en son sein, et que nous perpétrons au quotidien par l'absence de remise en question de nos comportements. Les actions du Black Bloc peuvent, au prix d'une réelle volonté égalitariste, aller dans le sens d'une

pratique à la fois égalitaire et offensive vis à vis des structures du pouvoir, comme elles peuvent facilement par négligence et facilité affermir des rapports de domination masqués par la lutte contre un ennemi commun.

J'espère pour ma part que l'expansion des Black Blocs se fera dans ce sens, et que les récentes propositions visant une plus grande coordination des groupes permettront l'expression de positions politiques et de débats constructifs à ce sujet.

darkveggy, septembre 2000.

Notes :

1 – Dans la suite du texte, il est parfois question du Black Bloc (le Black Bloc), comme phénomène ou mode de protestation.
2 – Il arrive que des individus se disant communistes, socialistes, etc. participent aux Black Blocs.
3 – La "Zone Autonome Temporaire" (en anglais TAZ, pour Temporary Autonomous Zone) est un concept inventé par le philosophe américain Hakim Bey. Lire TAZ - Zone Autonome Temporaire (Editions de l'éclat, Paris, 1997).
4 – Voir <http://www.pan.ci.seattle.wa.us/seattle/spd/wto/spdwtosuspecthome.htm>
5 – Voir <http://as220.org/jb/politics/black_bloc.html>

Principales sources :

Agence de presse A-Infos (*www.ainfos.ca*)
Independent Media Center (*www.indymedia.org*)
the Mid-Atlantic Infoshop (*www.infoshop.org*)